

Rus 97 PL BOSCH 1/5

**ÉPITRE**  
**AU ROI**  
**DES FRANÇAIS,**

DÉDIÉE

A Monsieur Barreux,

PRÉFET DE LA HAUTE-GARONNE,

*Par Madame Peoby, Institutrice.*

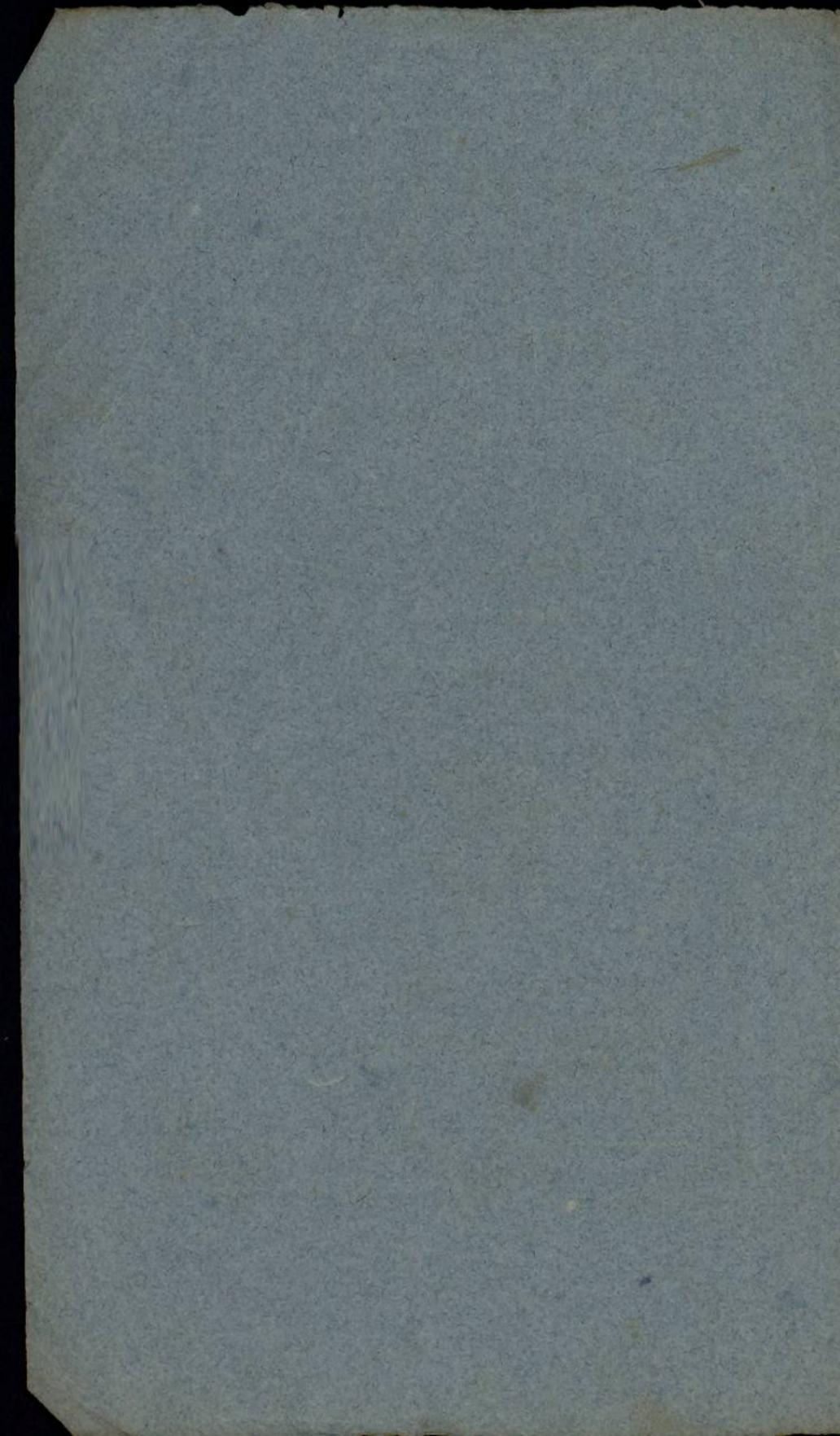


**TOULOUSE,**

IMPRIMERIE DE J.-M. CORNE,

RUE PARGAMINIÈRES, N.º 84.

1834.



# ÉPITRE

A SA MAJESTÉ

LOUIS-PHILIPPE.

ROI DES FRANÇAIS,

COMPOSÉE

Par Madame Roby, Institutrice.

---

**G**RAND Roi, prête l'oreille à ma muse tremblante,  
 Elle suit le penchant de ma veine bouillante ;  
 Je chante sur ma lyre, à l'ombre des forêts,  
 La grandeur de ton nom, ainsi que tes bienfaits.  
 Pardonne à mon esprit, si ma faible science  
 Invoque en écrivant ta sublime indulgence.  
 Si ma main, dans ce jour, vient de tracer des vers,  
 Ce n'est point pour montrer mon art à l'univers ;  
 C'est pour apprendre aux rois, jaloux de ta victoire,  
 Que tes nobles couleurs t'ont présenté la gloire.  
 Les civiques lauriers couronnent tes vertus ;  
 Digne Roi des français, sois un second Titus ;  
 Répands un doux regard sur ce peuple qui t'aime ;  
 Il a mis sur ton front le royal diadème.  
 Que ta paisible main étende tes bienfaits  
 Sur ces braves Français, ils sont tous tes sujets ;  
 Que ton bras valeureux, secondant leur vaillance,  
 Maintienne le bonheur qui règne dans la France.  
 Le ciel t'a protégé, descendant de nos rois :  
 O toi ! qui fus choisi par les savans Gaulois,  
 Quand l'airain dans Paris chassa la tyrannie,  
 Tu voles près de nous pour sauver la patrie.



Un bruit sourd retentit , que de vains ennemis  
 Voudraient porter encor la terreur dans Paris :  
 Croient-ils ces pervers , par un lâche courage ,  
 Attirer dans nos murs le démon du carnage ,  
 Et que la liberté , si chère à tes états ,  
 Retombât sous le joug d'insignes potentats ?

Mais , grand Roi , les Français , accoutumés à vaincre ,  
 Marcheront sur tes pas et sauront te convaincre  
 Que pour la liberté , pour la Charte et tes jours ,  
 Du chemin de la gloire ils trouveront le cours.  
 Montre à tes ennemis l'effroyable tonnerre ,  
 Si jamais ils voulaient te déclarer la guerre ;  
 Fais-leur voir que ton bras , valeureux et puissant ,  
 Bravera le danger et sera triomphant.  
 Les rois des nations , -absolus sur leur trône ,  
 Voudraient nous enchaîner et ravir ta couronne ;  
 Ils craignent tes couleurs , et la Charte et tes lois :  
 La révolution a fait trembler les rois.

Grand Roi , dans tes états le peuple t'environne ;  
 Il respecte tes lois , il bénit ta personne ;  
 Il reconnaît en toi l'émule des beaux-arts :  
 Sois l'Achille français dans le temple de Mars.  
 Digne et vaillant héros , plus grand par ta prudence  
 Que ce fier conquérant qui régna dans la France ,  
 Sois au milieu de nous un vrai Roi-citoyen ,  
 Commande dans Paris et poursuis ton chemin.  
 Le peuple a pu juger de ton noble courage ;  
 Tu bravas mille fois la mort sur ce rivage.  
 Ton nom est révééré par cent peuples divers ;  
 Dans les deux continens tu vas briser les fers.  
 Sur les humides bords et du Rhin et du Tibre ,  
 Les peuples ont appris que la France était libre.  
 La Pologne aujourd'hui déploie ses étendards ,  
 Et le Russe orgueilleux se cache à ses regards.  
 Bruxelles , Varsovie , au milieu des alarmes ,  
 Ont vu le peuple en foule accourir sous les armes ,  
 Pour chasser de leurs murs leurs féroces tyrans ,  
 Esclaves de leurs rois , crédules ignorans.

Mais pardonne , grand Roi , si ma plume débile  
 Se perd dans les sentiers d'une route fertile ;  
 Si la voix d'une femme ose emprunter de Mars  
 Le langage et le ton qui n'est dû qu'aux Césars.  
 Rome vit autrefois la superbe Hersélie ,  
 Fille de Romulus , défendre la patrie ,  
 Et dans les champs romains se couvrir de lauriers  
 Au milieu des combats et parmi les guerriers.  
 Jeanne d'Arc combattit en habit d'amazone ,  
 Et de son souverain fut le soutien du trône ;  
 Cette jeune héroïne apprit dans les combats  
 A braver les périls auprès de ses soldats ;  
 Elle ne craignit point le démon de la guerre ,  
 Son glaive étincelant faisait trembler la terre :  
 Tel qu'un lion fougueux qui court parmi les bois ,  
 Elle sut tout braver pour cueillir des exploits.  
 Mon bras te servirait , aidé de ton courage ,  
 Si les mœurs d'autre fois se trouvaient en usage.  
 Si mon sexe ne peut seconder ta valeur ,  
 Il peut , par ses conseils , encourager les cœurs  
 De ces jeunes soldats avides de la gloire ,  
 Qui s'arment pour voler au champ de la victoire :  
 Ils jurent d'affronter , s'il le faut , le trépas ;  
 L'auguste liberté les conduit aux combats ;  
 L'ardeur qui les soutient leur donne l'espérance  
 De voir nos ennemis vaincus par ta puissance.  
 Ils sont impatiens de l'heure du départ ;  
 Plusieurs vont se ranger sous ton noble étendard ,  
 Et soudain sous leurs pas leurs épouses tremblantes ,  
 Rappellent ces guerriers par leurs voix gémissantes ;  
 Les soupirs et les cris de ces objets touchans ,  
 Arrêtent un instant ces braves combattans.  
 Je veux de ces guerriers calmer la vaine crainte ,  
 De leurs tendres moitiés faire cesser la plainte ;  
 Enfin je leur dirai , leur montrant mon époux :  
 Allez , héros Français , et combattez pour nous ;  
 Que vos épouses en pleurs imitent mon courage ,  
 Et sachent préférer la mort à l'esclavage ;

Que de leurs propres mains elles arment leurs bras  
 Du glaive étincelant qui vous suit aux combats ;  
 Qu'elles ornent vos fronts de ces couleurs guerrières.  
 Si le ciel vous conduit sur nos riches frontières,  
 Vous les embrasserez à l'ombre des drapeaux,  
 Sans jamais oublier vos enfans aux berceaux ;  
 Que vos nouveaux exploits suivent la renommée,  
 Et que tout l'univers parle de notre armée.  
 Puisse le ciel un jour vous revoir victorieux,  
 Revenir dans nos bras, toujours plus courageux !  
 Grand Roi, ce sont les vœux que je fais pour ta gloire.  
 Les braves d'Austerlitz, fameux par leur victoire,  
 Ecouteront ta voix ; ils sont déjà d'accords  
 De marcher sur le Rhin et d'inonder ses bords.  
 Mille cris dans les airs font retentir les plaines ;  
 La victoire est à nous, les troupes citoyennes  
 Chantent partout ton nom : Philippe est le seul Roi  
 Qui peut sauver la Charte et maintenir sa loi.  
 Tel est, vaillant héros, le sujet qui m'anime ;  
 Ce n'est qu'en ta faveur que peut couler ma rime.

Pour la première fois j'ai grimpé le vallon  
 Où règnent les neuf sœurs compagnes d'Apollon.  
 L'Olympe où sont les dieux est un brillant empire  
 Où Phébus m'a permis de chanter sur ma lyre,  
 Tes exploits, tes vertus, noble libérateur,  
 L'ami du genre humain et du peuple vainqueur.  
 Pardonne-moi, grand Roi, je m'égare peut-être :  
 Ce n'est point pour les vers que le ciel m'a fait naître ;  
 Pour chanter un héros et célébrer son nom,  
 Il faudrait posséder la voix d'Anacréon,  
 Et d'Homère emprunter le langage fertile,  
 Imiter les beaux vers de l'immortel Virgile,  
 Peindre les fictions de l'auguste Rousseau ;  
 Pour chanter les grands rois, il faudrait un Boileau.

